

Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents Adaptation of adolescents to the death or divorce of parents

Jean-François Saucier et Anne-Marie Ambert

Volume 13, numéro 2, novembre 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saucier, J.-F. & Ambert, A.-M. (1988). Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents. *Santé mentale au Québec*, 13(2), 69–78.
<https://doi.org/10.7202/031459ar>

Résumé de l'article

Une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 5539 adolescents francophones de l'île de Montréal (du Secondaire I au Collégial II) révèle la présence de 446 enfants de parents divorcés (9,82%) et de 330 orphelins (7,27%). Des comparaisons simples suivies d'une comparaison contrôlée de ces deux groupes avec les adolescents vivant avec leurs deux parents montrent un patron régulier où ce sont les enfants du divorce qui se perçoivent comme les plus désavantagés, suivis des orphelins qui occupent une position intermédiaire. Suit une analyse de l'effet de la durée du divorce, de l'âge au moment du divorce et du sexe du parent gardien. Enfin est discuté le fait d'un plus grand nombre de filles dans les familles divorcées.

Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents

Jean-François Saucier*
Anne-Marie Ambert*

Une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 5539 adolescents francophones de l'Île de Montréal (du Secondaire I au Collégial II) révèle la présence de 446 enfants de parents divorcés (9,82 %) et de 330 orphelins (7,27 %). Des comparaisons simples suivies d'une comparaison contrôlée de ces deux groupes avec les adolescents vivant avec leurs deux parents montrent un patron régulier où ce sont les enfants du divorce qui se perçoivent comme les plus désavantagés, suivis des orphelins qui occupent une position intermédiaire. Suit une analyse de l'effet de la durée du divorce, de l'âge au moment du divorce et du sexe du parent gardien. Enfin est discuté le fait d'un plus grand nombre de filles dans les familles divorcées.

Il y a une trentaine d'années, au Québec, il était courant d'attribuer aux adolescents de familles divorcées un ensemble de traits négatifs: abandon précoce de l'école, marginalité, délinquance et abus de drogues. La situation a beaucoup changé depuis, à tel point qu'avec une plus grande tolérance sociale pour le divorce et sa légalisation, on est maintenant souvent porté à penser que les enfants du divorce s'adaptent sans problème à ce drame familial et que même plusieurs d'entre eux démontrent une autonomie remarquable, à comparer avec leurs pairs des familles unies.

Quant aux enfants qui ont éprouvé le décès d'un de leurs parents, on a généralement peu de choses à dire à leur sujet, peut-être parce qu'on a l'impression que le phénomène est devenu d'une grande rareté dans notre monde moderne.

Devant la forte augmentation des divorces au cours des dernières décennies, les enquêtes scientifiques se sont multipliées, mettant l'accent d'abord sur l'effet de l'absence d'un parent, le plus souvent du père, soit sur les garçons (Lowenstein et Koopman, 1978; Biller, 1968; Biller, 1969; Hunt et Hunt, 1975), soit sur les filles (Biller, 1970; Hetherington, 1972; Hunt et Hunt, 1977). Plus récemment l'atten-

tion s'est portée sur l'effet des conflits entre parents et l'enfant, avant, pendant et après le divorce (Anthony, 1974; Gardner, 1974; Hetherington et al., 1976, 1978; Kalter, 1977; Kelly et Wallerstein, 1976; Luepnitz; 1979; Morrison, 1974; Wallerstein et Kelly, 1975, 1980; Berg et Kelly, 1979; Jacobson, 1978). Par contre, les études sur le deuil d'un parent sont restées relativement rares (Felner et al., 1975; Silverman et Silverman, 1979).

À la lecture de ces études, on est frappé par les points suivants: plusieurs d'entre elles s'appuient sur des échantillons cliniques, c'est-à-dire sur le groupe bien particulier des familles qui ont demandé de l'aide lors de l'événement du divorce ou du décès de l'un des parents. Dans ce cas les conclusions sont biaisées car ces familles ne constituent pas un échantillon représentatif de toute la population concernée par le divorce; de plus dans le cas des vingt-sept études identifiées comme sérieuses par Zaslow (1988) dix-huit d'entre elles ont un échantillon inférieur à 250 enfants et/ou adolescents, ce qui limite l'analyse à des mesures statistiques simples et empêche l'utilisation d'analyses multivariées plus raffinées. Enfin les études sont limitées soit au divorce, soit au décès d'un parent, ce qui prévient toute comparaison entre ces deux groupes de « familles brisées ».

La présente étude a été conçue pour corriger un peu ces déficiences et pour obtenir une image plus précise des différences entre divorce et décès d'un parent sur l'adaptation subséquente des enfants. Les informations obtenues nous permettront aussi d'abor-

* J. F. Saucier est psychiatre, anthropologue à la Faculté de Médecine, Université de Montréal et Anne-Marie Ambert est sociologue au York University Toronto.

der plusieurs aspects spécifiques du vécu de l'adolescent tels que l'effet de la durée du divorce ou du décès d'un parent, l'effet de l'âge que le sujet avait au moment de la rupture familiale et l'effet du *sex* du parent gardien.

Méthode

Échantillonnage

La population visée est l'ensemble des adolescents et adolescentes fréquentant tous les collèges secondaires et les Cégeps francophones, autant publics que privés, de toute l'île de Montréal. Un recensement fait au début de l'année scolaire 1976-77 a révélé, pour les cinq niveaux du secondaire et les deux premières années du collégial, une population totale de 112 750 adolescents, répartis en 3791 classes (voir Saucier et Steinberg, 1979). En vue d'assurer un échantillon suffisant pour des analyses multivariées, nous avons décidé d'interroger 5,000 personnes, soit 4,4 % de toute la population étudiante. L'échantillon fut obtenu par tirage au hasard de 168 classes (sur les 3 791 fonctionnant cette année-là), avec une répartition stratifiée selon le niveau scolaire, soit : 26 classes de Secondaire I (âge moyen : 12 ans, 11 mois) ; 25 classes de Secondaire II (âge moyen : 14 ans, 1 mois) ; 28 classes de Secondaire III (âge moyen : 14 ans, 10 mois) ; 26 classes de Secondaire IV (âge moyen : 15 ans, 9 mois) ; 28 classes de Secondaire V (âge moyen : 16 ans, 11 mois) ; 18 classes de Collégial I (âge moyen : 18 ans, 6 mois) ; 15 classes de Collégial II (âge moyen : 19 ans, 1 mois) et enfin 2 classes du cours commercial (âge moyen : 17 ans, 3 mois). Le taux moyen d'absentéisme ayant été de 9,9 % au cours des trois mois de l'enquête (de janvier à avril 1977), la population finale est de 4 539 sujets représentant fidèlement les 112 750 adolescents à l'école cette année-là.

On peut se demander quel intérêt il y a de publier un article dix ans après la collecte des données. Il est certain que le taux du divorce a évolué depuis ce temps, mais il sera surtout question ici des *relations* entre divers aspects du divorce ou du décès d'un parent et les attitudes et comportements des adolescents ; ces relations, on le sait, demeurent très stables. De plus, les données obtenues lors de cette enquête sont si riches et si complexes qu'il a fallu beaucoup de temps pour les analyser et les discuter avec les autres chercheurs concernés avant de pouvoir les publier.

Questionnaire

L'enquête transversale fut menée au moyen d'un questionnaire rempli en classe, sous la surveillance d'un agent de recherche, au cours d'une période de cours (variant de 45 à 61 minutes, selon l'école) gracieusement offerte par les commissions scolaires et les institutions privées, que nous remercions chaleureusement.

Les questions posées aux adolescents portaient sur leurs propres perceptions de leur santé physique et mentale, de leur vie actuelle et de leur avenir, de leurs parents, professeurs et amis, de leur performance scolaire, de leurs habitudes en matière de santé (nutrition, exercice, usage du tabac et de médicaments, usage de la brosse à dents et du fil dentaire, port de la ceinture de sécurité en voiture, etc.) et de leurs attitudes vis-à-vis divers aspects de leur environnement social. Le questionnaire, pré-testé à l'avance, fut bien rempli. Malheureusement la courte période de temps consentie par les autorités scolaires nous empêcha d'inclure des mesures classiques d'estime de soi, de santé mentale, etc. Bref, les réponses obtenues révèlent les perceptions des adolescents dans différentes sphères de leur vie et leurs anticipations du futur ; elles regroupent donc un ensemble d'indicateurs de la composante subjective de leur adaptation psychosociale.

Étant donné les caractéristiques psychologiques des adolescents et parce que le questionnaire était rempli en classe, nous avons prévu des refus de coopérer et même des chahuts, d'autant plus que les enseignants n'étaient pas tenus d'être présents lors de la passation des questionnaires. De fait, il n'y eut du chahut que dans deux classes sur les 168, et on a même pu récupérer la moitié des questionnaires dans l'une d'elles. Ce pourcentage minime de refus nous apparaît comme un indice que nos adolescents ne sont pas aussi frondeurs qu'on le pense couramment.

Résultats

Taille des groupes

Un premier calcul nous apprend que 3 763 de nos sujets (82,91 %) vivent avec leurs deux parents, que 446 (9,82 %) sont de familles divorcées et qu'enfin 300 (7,27 %) ont un parent décédé. D'autre part, les trois groupes sont suffisamment nombreux pour permettre des analyses complexes multivariées.

Certains seront surpris du bas pourcentage (9,82 %) d'enfants de familles divorcées, alors qu'on parle souvent dans les médias d'un mariage rompu sur trois ou même sur deux. Rappelons que notre échantillon ne comprend pas les divorces de couples sans enfants, ni les divorces de couples qui se séparent après avoir élevé leurs enfants jusqu'à l'âge adulte; rappelons aussi que l'enquête a été menée en 1977 et que le taux de divorce a augmenté depuis.

Comparaison entre groupes

Une première série d'analyses simples, univariées, a été faite sur divers aspects séparés du vécu de l'adolescent, notamment sa perception de sa santé physique (Saucier et Ambert, 1983a), de sa santé mentale (Saucier et Ambert, 1983b), de ses parents (Ambert et Saucier, 1983c) et de son succès en classe et de son intention de poursuivre plus ou moins longtemps ses études (Ambert et Saucier, 1984), son optimisme face à l'avenir (Saucier et Ambert, 1982), sa pratique religieuse (Ambert et Saucier, 1986) et certains comportements qui peuvent nuire à sa santé: tabac, alcool, négligence à porter la ceinture de sécurité en voiture (Saucier et Ambert, 1983d).

Nous avons émis l'hypothèse qu'à la suite de la perte complète d'un parent par le décès, les orphelins seraient les sujets les plus désavantagés, suivis par les enfants de divorcés qui, malgré la séparation, ont encore accès, assez souvent, au parent non gardien, suivis enfin des sujets vivant avec leurs deux parents.

Le modèle général qui émergea des premières analyses n'était pas tout à fait conforme à notre hypothèse. En effet, il apparut que ce sont les enfants de parents divorcés qui se perçoivent le plus négativement suivis des orphelins et enfin des adolescents vivant avec leurs parents.

Comparaison contrôlée entre groupes

Nous avons critiqué la plupart des études sur le divorce parce qu'elles se limitent à des analyses simples avec des échantillons non représentatifs. Pour être logiques avec nous-mêmes, nous devons donc aller plus loin que ces premières analyses univariées que nous venions de faire. Il restait possible que les résultats ci-dessus soient dûs à l'interférence de variables démographiques diverses.

Nous avons donc entrepris une analyse de covariance multiple, en tenant simultanément compte (en

« contrôlant pour », selon le jargon des statisticiens) des huit attributs suivants: 1) profession (métier) du père; 2) profession (métier) de la mère; 3) travail à l'extérieur de la mère; 4) âge du père; 5) âge de la mère; 6) âge du répondant; 7) taille de la famille et 8) rang du répondant dans la famille (Il aurait été désirable d'avoir en plus le degré de scolarité des parents mais cette information n'étant pas disponible, nos répondants adolescents n'étant pas suffisamment informés à ce sujet). Avec cette technique avancée de calcul statistique, il est possible d'éliminer l'interférence des huit variables et d'arriver ainsi à une relation plus épurée entre le statut marital des parents et les divers aspects du vécu de l'adolescent.

Une dernière précaution méthodologique concerne l'échantillon choisi pour effectuer l'analyse; car les tests statistiques sont conçus pour des échantillons parfaitement représentatifs d'une population. Avec notre population de 4 539 adolescents, pouvions-nous être sûrs d'avoir là un groupe représentant parfaitement tous les adolescents francophones de l'île de Montréal?

Les travaux effectués sur le taux de fréquentation scolaire dans nos écoles francophones nous apprirent que non. Dépatie et al. (1974, 1975) ont montré, en effet, que l'abandon scolaire commence au niveau du Secondaire IV, dans une proportion d'environ 5 %, et se poursuit au Secondaire V, dans une proportion de 10 %. Le taux augmente ensuite beaucoup au niveau collégial, ce qui veut dire que nous ne pouvions retenir pour notre analyse raffinée que les adolescents fréquentant les trois premiers niveaux du secondaire, où virtuellement tous les adolescents fréquentent l'école. Notre échantillon de 1519 sujets fréquentant le Secondaire I, II et III représentait donc fidèlement l'ensemble de tous les adolescents francophones du même âge dans l'île de Montréal. A l'intérieur de ce sous-échantillon, 174 adolescents avaient des parents divorcés et 72 un parent décédé.

L'analyse raffinée à partir de ce sous-échantillon purifié, et en tenant compte simultanément des huit variables démographiques mentionnées plus haut, a confirmé le modèle décrit plus haut, à savoir que les adolescents se percevant le plus négativement sont ceux de familles divorcées, que les orphelins occupent une position intermédiaire et que les adolescents vivant avec leurs deux parents présentent le moins de problèmes (voir Saucier et Ambert, 1986).

En analysant séparément le cas des garçons et des filles à l'intérieur de chacun des trois groupes,

nous n'avons pas trouvé de différences importantes pour les enfants de divorcés ou pour les enfants vivant avec leurs deux parents, mais le tableau est différent pour l'autre groupe : les orphelines souffrent beaucoup moins que les orphelins.

Il faut noter que les différences entre les trois groupes sont toutes significatives, qu'ils indiquent des différences réelles. Ces résultats ne confirment donc pas l'optimisme affiché dans plusieurs milieux sur une adaptation supposément facile des enfants et adolescents au divorce de leurs parents.

D'autre part, les différences ne sont pas énormes, ce qui indique que tous les enfants de divorcés n'abandonnent pas nécessairement l'école ni ne deviennent tous délinquants ou toxicomanes. Donc nos résultats ne confirment pas non plus les stéréotypes des années 50 sur l'effet catastrophique et universel du divorce.

Nous n'avons pu introduire une mesure de dépression dans cette recherche mais tous les résultats obtenus sont convergents pour suggérer un vécu de deuil persistant chez les enfants des deux types de « familles brisées ». Il est important de souligner ceci présentement car il y a actuellement une tendance à banaliser le divorce et à croire qu'une fois que celui-ci est bien toléré socialement, il n'existe plus de problème pour l'enfant et l'adolescent impliqués. Ces résultats indiquent que quelque soit le degré de tolérance sociale actuelle pour le divorce, l'enfant le vit malgré cela comme une perte importante qui entraîne une douleur psychique intense qui peut aller jusqu'à nuire à son développement. De plus le résultat que les enfants du divorce souffrent plus que les orphelins nous oblige à nous rendre compte que la perte de l'image intérieure des parents unis est plus perturbante pour l'enfant que la perte physique d'un parent par le décès. La brisure de l'image idéale des parents joints pour la vie cause chez l'enfant et chez l'adolescent une blessure plus profonde que la disparition d'un parent dont l'autre parent garde une image positive.

Cela va dans la direction des travaux sur le degré du conflit conjugal (Camara, 1986) comme étant un facteur significatif des conséquences psychologiques du divorce sur l'enfant.

Ancienneté de la rupture familiale

Certains auteurs prétendent qu'un divorce ou que le décès d'un parent n'affecte un enfant que de façon

temporaire ; après une ou deux années de souffrance, l'enfant reviendrait à la normale, sans autres conséquences à plus long terme (Hetherington et al. 1978, 1979). Selon cette théorie, les effets significatifs démontrés à la section précédente de cet article devraient donc être concentrés dans l'« après-coup » immédiat du divorce ou du décès d'un parent.

Nos données nous permettaient de tester cette hypothèse ; en effet, nous avons obtenu l'âge que le répondant avait au divorce ou au décès d'un parent et nous avons aussi son âge au moment du questionnaire. L'ancienneté du divorce variait de quelques mois à 18 ans (avec une moyenne de 5,02 ans), et celui du décès d'un parent de quelques mois à 17 ans (avec une moyenne de 5,62 années pour la mort de la mère, et de 5,06 années pour la mort du père).

Nous avons divisé le groupe des orphelins et celui des enfants de divorcés en trois sous-groupes de taille à peu près semblable, ce qui a donné trois périodes : courte (0 à 2 ans), moyenne (3 à 7 ans) et longue (8 à 18 ans).

Si les auteurs mentionnés plus haut avaient raison, on obtiendrait une moyenne plus élevée de souffrance dans la période courte (0 à 2 ans) que dans les deux autres périodes.

Or, les résultats (voir Saucier et Rivest, 1987) n'ont montré aucune différence significative entre les trois périodes ; et pour chacune le niveau de souffrance des enfants de divorcés et des orphelins est plus élevé, de façon significative, que celui des enfants vivant avec leurs deux parents. Ces données nous autorisent à penser que la souffrance due à la rupture familiale n'est pas que temporaire, elle persiste au delà de deux ans et même davantage.

Âge lors du divorce

De nombreux auteurs ont souligné l'importance de l'âge de l'enfant au moment du divorce (Landis, 1960). Deux hypothèses se présentent : la première (Hetherington, 1966, 1972 ; Gardner, 1977) soutient que plus l'enfant est jeune, plus il souffrira à court et à long terme du divorce. D'autre part, la deuxième hypothèse (Kalter et Rembar, 1981 ; McDermott, 1970 ; Neubauer, 1960 ; Westman, 1972) fait état d'un stage critique du développement, le plus souvent la période oedipienne (3 à 6 ans), où l'enfant serait plus vulnérable psychologiquement.

Nos données nous permettaient de tester ces hypothèses, puisque nous avons obtenu l'âge des jeunes

lors du divorce des parents. Nous avons constitué, pour chacun des deux groupes, quatre sous-groupes de taille à peu près semblable, correspondant aux âges suivants : 1) 5 ans et moins ; 2) 6 à 9 ans ; 3) 10 à 12 ans ; 4) 13 ans et plus. De plus, nous avons analysé séparément les garçons et les filles, puisqu'il appert (voir Bentzen, 1963) que les filles se développent plus rapidement que les garçons. Comme précédemment, une analyse de covariance a été faite, en tenant compte aussi des variables démographiques mentionnées plus haut.

Les résultats ne confirment aucune des deux hypothèses courantes ; ni le très jeune âge ni l'âge oedipien ne se révèlent des moments critiques. Par contre, une différence significative apparaît entre les filles et les garçons, dans le sens d'un développement plus rapide des filles ; en effet, pour les filles de divorcés, l'âge critique (où elles révèlent un taux de souffrance plus élevé) se situe entre 6 et 9 ans alors que pour les fils de divorcés il se situe entre 13 et 16 ans. De plus, pour les orphelins, c'est également la période de 6 à 9 ans qui se révèle la plus critique pour les filles, alors que pour les garçons c'est la période de 10 à 12 ans et celle de 13 à 16 ans. Ces résultats vont dans le même sens que les travaux de Wallerstein (1985), qui cependant n'a pas fait d'analyse séparée pour les deux sexes.

L'hypothèse oedipienne, la plus fréquemment citée, ne peut plus être retenue. Il faut une nouvelle hypothèse qui pose la nécessité d'un développement cognitif assez avancé pour saisir l'ampleur du drame qui se produit au moment d'une rupture familiale, développement qui n'est pas encore atteint au moment de l'oedipe. De plus cette hypothèse rendrait compte de la différence significative entre les sexes, les garçons étant « protégés » durant la période de 6 à 9 ans par leur incapacité de saisir à fond le changement profond que provoque une rupture familiale, alors que les filles, plus précoces, y sont durement exposées.

Sexe du parent gardien

On affirme généralement qu'après le divorce il est préférable de confier la garde des enfants au parent du même sexe, avec l'idée implicite qu'une mère comprend mieux sa fille et un père son garçon. À notre connaissance, une seule étude scientifique a vérifié cette hypothèse, celle de Santrock et Warshak (1979), avec un échantillon de soixante

enfants d'âge de latence, dont les parents avaient divorcé depuis 2,9 années en moyenne ; l'enquête a montré clairement que les enfants du même sexe que le parent gardien (filles avec mère, garçons avec père) étaient en meilleure condition psychologique que les enfants en situation inverse (garçons avec mère, filles avec père). Cela, d'après ces auteurs, confirma l'hypothèse de l'identification au rôle sexuel avancée depuis longtemps par les chercheurs inspirés par Biller (1968).

Nos données nous permettaient de tester cette hypothèse, car nous avons 387 sujets (161 garçons, 226 filles) vivant avec leur mère divorcée et 59 sujets (31 garçons, 28 filles) vivant avec leur père divorcé. De plus, nos données sur les adolescents orphelins nous offraient la possibilité de vérifier, pour la première fois à notre connaissance, si la même dynamique existe en cas de veuvage ; nous avons, en effet, 243 sujets (126 garçons, 117 filles) vivant avec leur mère veuve et 87 sujets (36 garçons, 51 filles) vivant avec leur père veuf. (Malheureusement nous n'avons pas eu d'informations sur un éventuel remariage de ces parents gardiens).

Nos résultats confirment les travaux de Santrock et Warshak (1979) *seulement pour les filles de parents divorcés* : en effet celles qui vivent avec leur père se perçoivent nettement désavantagées, sur le plan psychologique et social, en comparaison de celles qui vivent avec leur mère. Cependant les garçons ont des perceptions semblables, qu'ils vivent avec leur père ou avec leur mère.

Néanmoins, la plus grande surprise est venue des sujets orphelins ; nous avons trouvé des différences significatives pour les deux sexes, mais dans le sens *exactement opposé* à l'hypothèse. En effet, ce sont les filles vivant avec leur père veuf et les garçons vivant avec leur mère veuve qui se perçoivent le plus positivement.

Ces résultats inverses apparus dans notre échantillon d'orphelins posent un grave défi à l'hypothèse traditionnelle de l'identification au rôle sexuel. En effet si l'absence partielle du père divorcé est supposée causer des problèmes d'adaptation chez le garçon, ces problèmes devraient être encore beaucoup plus graves chez le garçon orphelin de son père. Or notre recherche montre que non seulement ces problèmes ne sont pas plus graves mais qu'au contraire ces garçons fonctionnent beaucoup mieux, vivant avec leur mère, que ceux qui, orphelins de leur mère, vivent avec leur père. Il s'ensuit que l'hypothèse tra-

ditionnelle de l'identification au rôle sexuel doit être abandonnée.

Une fois cette hypothèse traditionnelle mise de côté, il faut la remplacer par une qui puisse en même temps expliquer les résultats obtenus auprès des enfants de familles divorcées et auprès des enfants orphelins. Cela demandera un travail de réflexion considérable car plusieurs options sont possibles. Nous proposons ici une hypothèse préliminaire, celle du *déplacement des affects*.

Au cours d'une discussion de nos résultats surprenants sur les sujets orphelins, Robson (1987) mentionna l'impression clinique qu'un conjoint endeuillé a souvent tendance à idéaliser son conjoint décédé, c'est-à-dire à garder de lui un souvenir très positif. Il se pourrait que cet affect positif soit aussi étendu aux enfants qui rappellent le mieux ce conjoint, c'est-à-dire aux enfants du même sexe que le conjoint disparu.

Dans nos propres termes, il y aurait une tendance spontanée chez le conjoint survivant à *déplacer* sur les enfants du même sexe que le conjoint disparu les affects positifs sentis envers lui ou elle. Une veuve aurait ainsi tendance à avoir des sentiments plus positifs envers ses garçons qu'envers ses filles, un veuf envers ses filles plutôt qu'envers ses garçons, ce qui se répercuterait dans leur comportement, leur performance scolaire et leur estime d'eux-mêmes. Dans le cas du divorce, le déplacement d'affects serait dans la tonalité inverse; le divorce en effet produit, dans la grande majorité des cas, des affects négatifs intenses envers l'ex-conjoint, le contraire de la tendance idéalisatrice chez le conjoint veuf. La même tendance à déplacer les affects sur les enfants du même sexe que le conjoint pourrait ainsi expliquer les résultats de Santrock et Warshak (1979). En effet les filles vivant avec leur mère et les garçons vivant avec leur père sont en meilleure condition psychologique parce qu'étant à l'*abri du transfert des affects* négatifs (ceux-ci étant déplacés de l'ex-conjoint aux autres enfants).

Une première sous-hypothèse pourrait expliquer de façon plus précise le degré plus ou moins intense des affects négatifs sentis, au moment du divorce, envers l'ex-conjoint. Il arrive assez souvent qu'avant le mariage ou à son début, certains conjoints aient tendance à idéaliser l'autre beaucoup plus intensément que d'habitude c'est-à-dire à le sur-idéaliser; dans ces cas particuliers, ces personnes ont des attentes très irréalistes. Quand, à la suite d'événements

traumatisants ou d'autres circonstances, ces attentes sont cruellement trompées, il se produit souvent un revirement complet envers le conjoint; de sur-idéalisé celui-ci deviendrait *contre-idéalisé* c'est-à-dire que d'abord objet d'amour absolu il devient ensuite objet de haine absolue. C'est dans ces cas qu'on observerait les conflits conjugaux les plus aigus et les plus persistants, suite à une blessure narcissique profonde subie par le conjoint ayant sur-idéalisé l'autre au début du mariage. C'est aussi dans ces cas que les enfants de sexe opposé à ce parent seraient les plus à risque s'ils étaient confiés à sa garde car alors devenant la cible d'affects extrêmement négatifs par le mécanisme spontané et le plus souvent inconscient du déplacement expliqué plus haut.

D'autre part, dans le cas de conjoints ayant idéalisé l'autre de façon moins intense au début du mariage, les enfants du même sexe seraient encore, après le divorce, l'objet de déplacement d'affects négatifs mais à un degré moins intense et surtout moins persistant.

Ceci conduit à une deuxième sous-hypothèse. On aura noté plus haut que la recherche de Santrock a été faite chez un échantillon d'enfants dont les parents avaient divorcé en moyenne 2.9 années auparavant; dans cette recherche ils ont constaté que tous les enfants du même sexe que le parent gardien étaient en meilleure condition psychologique que les autres. D'autre part notre propre recherche a été faite cinq ans en moyenne après le divorce des parents; nous avons trouvé que les filles vivant avec leur mère étaient en meilleure condition mais aucune différence significative ne fut détectée chez les garçons, qu'ils vivent avec leur mère ou avec leur père.

Nous avons l'impression qu'il y aurait une relation entre, d'une part, la différence des résultats entre Santrock et Warshak (1979) et nous-mêmes, et, d'autre part, la différence dans la durée du divorce. Nous posons l'hypothèse que les *femmes divorcées* auraient tendance à *persister moins longtemps dans leurs affects négatifs* envers leur ex-conjoint et par conséquence dans le déplacement de ces affects envers leurs garçons que les hommes divorcés; cela expliquerait pourquoi après cinq ans les garçons vivant avec elles ne sont pas différents de ceux vivant avec leur père, alors qu'après la même période de temps les filles vivant avec leur père souffrent plus que les filles vivant avec leur mère. Cette différence entre femmes et hommes divorcés surviendrait entre la troisième et la cinquième année après le divorce

puisque Santrock et Warshak (1979) n'ont trouvé aucune différence entre eux trois ans après le divorce.

L'objection vient à l'esprit que le remariage pourrait plutôt expliquer la diminution marquée ou l'arrêt des affects négatifs envers l'ex-conjoint et son déplacement sur les enfants du même sexe. Malheureusement nous n'avons pas d'information sur le moment du remariage des parents de nos sujets, mais nous croyons que cette objection ne tient pas. En effet il a été très souvent observé que les hommes divorcés ont tendance, de façon très significative, à se remarier plus tôt que les femmes. Remarquons enfin que cette hypothèse n'est que préliminaire et que beaucoup de travaux seront nécessaires pour la vérifier.

Distribution différentielle des enfants du divorce selon le sexe

Nous avons noté une anomalie étrange dans la distribution selon le sexe de nos sujets de familles brisées. En effet, bien que nous ayions dans notre échantillon d'orphelins un nombre sensiblement égal de sujets des deux sexes (162 garçons, 168 filles), nous avons remarqué une différence de distribution inattendue chez nos sujets de couples divorcés, soit 192 garçons et 254 filles. Quoique cette différence ne soit pas proprement significative, selon le niveau conventionnel (χ^2 : 2,72, p . = 0,10), elle indique tout de même une tendance surprenante. Nous en avons discuté à un séminaire sur la famille tenu au laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal, le 10 avril 1987, et nous avons écrit sur le sujet à M. E. Lapiere-Adamcyk, démographe à l'Université de Montréal. L'idée émise alors était que les familles avec un plus grand nombre de filles seraient plus sujettes au divorce que les autres.

Cette intuition vient d'être confirmée par les travaux de Morgan (1988) sur une base de données beaucoup plus vaste que la nôtre, celles du recensement démographique des Etats-Unis de 1980. Prenant le cas des familles avec deux enfants, il a montré que le taux de divorce des familles avec deux garçons est bas, qu'il est moyen chez les familles avec un enfant de chaque sexe et qu'il est élevé chez les familles avec deux filles. La présence de garçons, d'après lui, rendrait les familles plus stables.

Les conséquences psychologiques de ces deux trouvailles nous semblent très importantes. On pourrait faire l'hypothèse que la naissance d'un fils con-

firmerait le père dans sa relation maritale et le mobiliserait dans sa fonction parentale. Par contre la naissance d'une fille mobiliserait moins le père. Même dans les nombreux cas où cela ne mènerait pas au divorce, on peut faire l'hypothèse d'une plus grande vulnérabilité de cet homme aux conflits maritaux et parentaux, ceci entraînant plus d'interactions négatives avec les enfants, en particulier avec les filles. L'identification de ce nouveau facteur de stress ouvre une vaste perspective de recherche, d'intervention et de prévention.

Ces recherches sur le divorce qui se sont multipliées depuis une vingtaine d'années ont eu pour première préoccupation d'établir solidement une série de faits mesurés de façon précise, d'autant plus que le grand public et plusieurs professionnels avaient tendance à banaliser le divorce et ses conséquences chez les enfants.

Il est maintenant approprié d'essayer d'enrichir la théorie de la famille par l'apport de ces recherches. L'approche systémique qui s'est développée grâce entre autres, à Beauvers (1983), Epstein (1982), Lewis et al. (1976), Minuchin (1974) et Wynne (1982), nous semble le mieux se prêter à cet enrichissement.

L'espace nous manque pour développer ce point mais quelques grands traits peuvent être esquissés brièvement. Le sous-système conjugal étant gravement perturbé au cours et après le divorce, il va de soi que tous les autres sous-systèmes soient également dans un état de déséquilibre, tel qu'indiqué par plusieurs des résultats décrits plus haut. C'est peut-être le sous-système de la fratrie qui serait le plus intéressant à observer; vu la diminution fréquente de la capacité parentale, ce sous-système des frères et sœurs a souvent tendance à exercer un mouvement compensatoire en intensifiant la solidarité entre eux. Wallerstein et Kelly (1980), par exemple, ont observé des échanges affectifs fréquents entre frères et sœurs même quand ceux-ci étaient devenus adultes et qu'ils vivaient à des milliers de kilomètres l'un de l'autre. Il serait indiqué de tirer les conséquences théoriques de ces observations et de bien d'autres du même genre, en particulier en instituant des recherches systématiques dans d'autres cultures pour ainsi agrandir le cadre de référence de nos travaux.

Quelques implications

Quoiqu'il reste énormément d'explorations à faire dans le domaine des familles brisées, on peut toute-

fois commencer, prudemment, à tirer quelques conséquences pratiques de ces recherches, en nous limitant cependant au monde occidental, vu que la grande majorité des travaux y sont confinés.

Contrairement à la tendance optimiste de notre époque, les travaux récents montrent une corrélation persistante entre divorce et malaise psychologique chez les enfants; bien qu'il ne s'agisse pas, dans la plupart des cas, d'un malaise catastrophique, il y a quand même lieu de s'en préoccuper assez pour suivre de près les enfants dans les premières années qui suivent la séparation des parents. Tous les enfants de divorcés ne sont pas condamnés à la névrose ou à « l'acting out » mais il y en a assez qui sont en difficulté pour qu'on les aide. La parenté et les amis devraient être particulièrement vigilants à cet égard, car dans la période d'un à deux ans qui suit la séparation, les parents sont souvent tellement obsédés et subjugués par leurs conflits conjugaux que leur capacité parentale diminue, au point parfois de ne pas percevoir des malaises importants chez leurs enfants, malaises qui pourtant crèvent les yeux à tout l'entourage.

Plusieurs personnes ont déjà observé ces malaises mais elles ont décidé de ne pas intervenir croyant que ces malaises n'étaient qu'une crise légère et temporaire et que tout devrait bientôt rentrer dans l'ordre. Notre recherche montre qu'il n'en est rien; au contraire, les malaises persistent longtemps, à moins que l'on n'intervienne tôt après leur apparition.

La découverte, confirmée maintenant par plusieurs études, que le conflit conjugal serait un des facteurs les plus nocifs pour l'équilibre psychologique des enfants, doit nous inciter à trouver des moyens d'intervention: l'idée de Camara (1986) que l'endiguement du conflit dans la sphère conjugale protégerait les enfants des difficultés psychologiques est à retenir. Souvent les parents essaient d'engager les enfants dans leurs propres conflits conjugaux sans se rendre compte des torts graves qu'ils peuvent leur causer. Il importe de les éclairer là-dessus et s'ils persistent, il est indiqué d'intervenir pour protéger les enfants contre cette intrusion nocive.

On a souvent noté que longtemps après le divorce, parfois même à l'âge adulte, les enfants de parents divorcés persistent à espérer que ceux-ci se réconcilient et reprennent la vie conjugale; ceci indique bien l'intensité de la perte dont ces enfants souffrent suivant la cassure de l'image intérieure des parents unis. On doit se rendre compte que même si chacun des

deux parents a gardé une relation très positive avec l'enfant, ils ne sont pas en état d'aborder ce deuil avec lui. Une autre personne doit être disponible à cet effet sinon un professionnel devrait être demandé pour le faire.

Nos résultats sur l'âge au divorce invitent à la prudence dans les conseils donnés aux couples qui songent à divorcer. Inspirés par la théorie oedipienne, certains intervenants avaient tendance à dire qu'une fois les enfants arrivés à l'âge de latence, ils étaient beaucoup moins vulnérables à la séparation de leurs parents; certains pensaient même qu'une fois rendus à l'adolescence ils étaient devenus parfaitement invulnérables. Nos résultats remettent ces certitudes en question, surtout en ce qui concerne les garçons.

Notre hypothèse de la « contre-idéalisation » pourrait inciter les intervenants à interviewer en profondeur les couples qui sont en voie de divorcer. Si la sur-idéalisation du conjoint au début du mariage est notée chez un des partenaires, celui-ci devrait être suivi de près par la suite, car il serait plus susceptible de persister longtemps à détester intensément son ex-conjoint et à déplacer cette haine sur les enfants du même sexe que ce dernier.

Enfin l'hypothèse de la plus grande stabilité des familles avec prédominance de garçons inciterait à aider le père à s'engager davantage auprès de ses filles, pour contrer sa tendance à les délaisser par la suite.

Références

- Anthony, E.J., 1974, Children at risk from divorce: a review. *The Child in his Family: Children at Psychiatric Risk*, New York, John Wiley, 461-477.
- Ambert, A.M., Saucier, J.F., 1983, Adolescents' perception of their parents and parents marital status, *Journal of Social Psychology*, no. 120, 101-110.
- Ambert, A.M., Saucier, J.F., 1984, Adolescents' academic success and aspirations by parental marital status, *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 21, no 1, 62-74.
- Ambert, A.M., Saucier, J.F., 1986, Adolescents overt religiosity and parents marital status, *International Journal of Comparative Sociology*, XXVII, nos 1-2, 87-94.
- Beavers, W.R., 1983, Hierarchical issues in a systems approach to illness and health, *Family Systems Medicine*, 1, no. 1, 44-55.
- Bentzen, F., 1963, Sex ratios in learning and behavior disorders, *American Journal of Orthopsychiatry*, no 33, 92-98.

- Berg, B., Kelly, R., 1979, The measured self-esteem of children from broken, rejected and accepted families, *Journal of Divorce*, no 2, 363-369.
- Billier H.B., 1968, A note on father absence and masculine development in lower-class negro and white boys, *Child Development*, no 9, 1003-1006.
- Billier H.B., 1969, Father absence, maternal encouragement, and sex role development in kindergarten-age boys, *Child Development*, no 40, 539-546.
- Billier H.B., Weiss, S.D., 1970, The father-daughter relationship and the personality development of the female child, *Journal of Genetic Psychology*, no 116, 79-93.
- Camara, K., 1986, *Containment of Marital Conflict and Well Being of Children*, Communication présentée au 11ème congrès international de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des professions associées, 21-25 juillet, Paris.
- Depatie, R., Lefebvre, Y., Parent, C., 1974, *Identification des zones défavorisées de l'île de Montréal en vue d'une intervention de la part du milieu scolaire*, Montréal, Conseil scolaire de l'île.
- Depatie, R., Lefebvre, Y., Parent, C., 1975, *Identification des écoles fréquentées dans une large mesure par des enfants de milieux défavorisés*, Montréal, Conseil scolaire de l'île.
- Epstein, N.B., Bishop, D.S., Baldwin, L.M., 1982, MacMaster model of family functioning: a view of normal family in F. Walsh, ed., *Normal Family Processes*, New-York, Guilford Press.
- Felner, R.D., Stolberg, A.L., Cowan, E.L., 1975, Crisis events and school mental health patterns of young children, *Journal of Counseling and Clinical Psychology*, no 43, 305-310.
- Gadrner, R., 1977, Children of Divorce - Some legal and psychological considerations, *Journal of Clinical Child Psychology*, no 6, 3-6.
- Gasser, R.D., Taylor, C.M., 1976, Role adjustment of single parent fathers with dependent children, *The Family Coordinator*, no 25, 397-401.
- George, V., Wilding, P., 1972, *Motherless Families*, London, Routledge and Kegan Paul.
- Hetherington, E., 1966, Effects of paternal absence on sex-typed behaviors in negro and white preadolescent males, *Journal of Personality and Social Psychology*, no 4, 87-91.
- Hetherington, E., 1972, Effects of parental absence on personality development of adolescent daughters, *Developmental Psychology*, no 7, 313-326.
- Hetherington, E., Cox, R., 1976, Divorced fathers, *Family Coordinator*, no 25, 417-428.
- Hetherington, E., Cox, M., Cox, R., 1978, The Aftermath of divorce in Stevens J.H., Mathews, M., eds., *Mother-Child, Father-Child Relations*, Washington, D.C., National Association for the Education of Young Children, 149-176.
- Hetherington, E., Cox, M., Cox, R., 1979, Play and social interaction in children following divorce, *Journal of Social Issues*, 35, no 4, 26-49.
- Hunt, L.L., Hunt, L.G., 1975, Race and the father-son connection: the conditional relevance of father absence for the orientation and identities of adolescent boys, *Social Problems*, no 23, 35-52.
- Hunt, L.L., Hunt, L.G., 1977, Race, daughters and father-loss: does absence make the girl stronger?, *Social Problems*, no 25, 90-102.
- Kalter, N., 1977, Children of divorce in an outpatient psychiatric population, *American Journal of Orthopsychiatry*, no 47, 40-51.
- Kalter, N., Rembar, J., 1981, The significance of a child's age at the time of parental divorce, *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, no 1, 85-100, January.
- Kelly, J.B., Wallerstein, J.S., 1976, The effects of parental divorce: experience of the child in early latency, *American Journal of Orthopsychiatry*, no 46, 20-32.
- Landis, J., 1960, The trauma of children when parents divorce, *Marriage and Family Living*, no 22, 7-13.
- Lewis, J.M., Beavers, W.R., Gossett, J.T., Phillips, V.A., 1976, No Single Thread: *Psychological Health in Family Systems*, New-York, Brunner Mazel.
- Lowenstein, J.S., Koopman, E.J., 1978, A comparison of the self-esteem between boys living with single-parent mothers and single-parent fathers, *Journal of Divorce*, no 2, 195-208.
- Luepnitz, D.A., 1979, Which aspects of divorce affect children?, *Family Coordinator*, no 28, 79-85.
- McCord, J., McDord, W., Thurber, E., 1962, Some effects of paternal absence on male children, *Journal of Abnormal Social Psychology*, no 64, 361-369.
- McDermott, J., 1970, Divorce and its psychiatric sequelae in children, *Archives of General Psychiatry*, no 23, 421-427.
- Mendes, H.A., 1976, Single fathers, *The Family Coordinator*, no 25, 439-444.
- Minuchin, S., 1974, *Families and Family Therapy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Morgan, S.P., 1988, Differential number of sons in intact and divorced families, *American Journal of Sociology*, 94, no 1, 56-65, (Résumé dans *Psychology Today*, 1988, 22, no 5, 14-15).
- Morrisson, J., 1974, Parental divorce as a factor in childhood psychiatric illness, *Comprehensive Psychiatry*, no 15, 95-102.
- Neubauer, P., 1960, The one-parent child and his oedipal development, *Psychoanalytical Study of the Child*, no 15, 286-309.
- Nye, F.I., 1957, Child adjustment in broken and in unhappy unbroken homes, *Marriage and Family Living*, no 19, 356-361.
- Olson, D.H., Russell, C.S., Sprenkle, D.H., 1983, Circumplex model of marital and family systems, 2, theoretical update, *Family Process*, 22, no. 2, 69-84.
- Orthner, D., Brown, T., Ferguson, D., 1976, Single-parent fatherhood: an emerging lifestyle, *The Family Coordinator*, no 25, 429-437.
- Porter, B., O'Leary, D.O., 1980, Marital discord and childhood behavioral problems, *Journal of Abnormal Child Psychology*, no 8, 287-295.
- Robson, B., 1987, Communication personnelle, 20 septembre 1987.

- Santrock, J.W., Warshak, R.A., 1979, Father custody and social development in boys and girls, *Journal of Social Issues*, no 35, 112-125.
- Saucier J.F., Ambert, A.M., 1983a, Adolescents' self-reported health and parental marital status, *Canadian Journal of Public Health*, 74, 396-400.
- Saucier J.F., Ambert, A.M., 1983b, Adolescents' self-reported mental health and parents' marital status, *Psychiatry*, 46, 363-369.
- Saucier J.F., Ambert, A.M., 1983c, Parental marital status and adolescents' health risk behavior, *Adolescence*, XVIII, no 70, 403-411.
- Saucier J.F., Ambert, A.M., 1986, Adolescents' perception of self and of immediate environment by parental marital status: a controlled study, *Canadian Journal of Psychiatry*, 31, 505-512.
- Saucier J.F., Ambert, A.M., 1986, *Âge au divorce ou au décès d'un parent et désavantage biopsychosocial à l'adolescence*, Article soumis pour publication.
- Saucier J.F., Rivest, C., 1987, *Impact de la durée de la désintégration familiale sur l'adolescence*, Article soumis pour publication.
- Saucier, J.F., 1988, *Effects on Adolescents of Sex Custodial Parent*, Article en préparation.
- Silverman, S.M., Silverman, P.R., 1979, Parent-child communication in widowed families, *American Journal of Psychotherapy*, 33, no 3, 428-441.
- Stanton, D.M., 1981, Strategic approaches to family therapy in Gurman, A.S., Kniskern, D.P., eds., *Handbook of Family Therapy*, New-York, Brunner Mazel.
- Wallerstein, J.S., Kelly, J.B., 1975, The effects of parental divorce: experiences of the child in later latency, *American Journal of Orthopsychiatry*, no 46, 256-269.
- Wallerstein, J.S., Kelly, J.B., 1980, *Surviving the Breakup*, New-York, Basic Books.
- Wallerstein, J., 1985, Separation and Divorce: *Treatment Issues for Children and Families*, Dr. Hyman Caplan, Memorial Day, The Montreal Children Hospital, May 24, 1985.
- Westman, J., 1972, Effect of divorce in a child's personality development, *Medical Aspects of Human Sexuality*, no 6, 38-55.
- Wynne, L.C., Jones, J.E., Al-Khayyal, M., 1982, Healthy family communication patterns: observations in family at risk for psychopathology in Walsh, F., ed., *Normal Family Processes*, New-York, Guilford Press.
- Zaslow, M.J., 1988, Sex differences in children's responses to parental divorce: 1. Research methodology and post-divorce family forms, *American Journal of Orthopsychiatry*, 58, no. 3, 355-378.

SUMMARY

Research conducted on a sample of 5,539 francophone adolescents of the island of Montréal (from first year of High School to last year of Cégep) shows 446 children with divorced parents (9.82 %) and 330 orphans (7.27 %). Simple and controlled comparisons of these two groups with adolescents living with both parents reveal a regular pattern where children of divorced families perceive themselves at a disadvantage, followed by orphans in the middle. The authors also analyse how the length of a divorce, the age at which parents divorced and the sex of the guardian parent influence the children. The authors then discuss the fact there are more girls born from divorced families.